

plète, les différentes notices se laissent aussi grappiller une à une, pour le plaisir du lecteur. Le feuilletter éveille déjà la curiosité : des attendus « bioéthique » ou « discrimination positive » au surprenant et chiraquien « abracadabrantique », du classique « Europe » aux néologismes « déclinologie » ou « flexisécurité », des idiolectes devenus sociolectes comme « gauche de la gauche » ou « geste fort » aux expressions désormais consacrées comme « idéologique (purement) », « issu de l'immigration » ou même le sarkoziste « Je suis de ceux qui... », les termes définis attirent par eux-mêmes l'attention.

Quant aux notices, elles vont toujours au-delà de l'analyse lexicale pour aboutir à des réflexions (brèves mais souvent efficaces) sur un fait de société. Ainsi l'analyse de l'adjectif « sensible » accolé à « quartier » aboutit-elle à une réflexion sur la crise des banlieues, crise qui déstabilise le pouvoir et la société entière au point d'aboutir à un « désarroi de la langue » (p. 396). Parfois, l'humour ou l'ironie pointent, comme dans l'article « dégraisser », où Frédéric Forest (pp. 124-128) part du sens gastronomique pour citer ensuite Claude Allègre puis rappeler que le terme s'applique d'abord à l'entreprise, jusqu'à être aujourd'hui un sésame permettant au « dégraisseur » d'accéder à bon compte au clan des réformateurs.

Cet ouvrage, remarquable d'équilibre entre analyse et critique, amène souvent le lecteur à de fulgurantes prises de conscience, ou du moins à des éclaircissements de sa propre pensée. Par exemple, lorsque Pascal Durand examine l'expression hautement médiatique il y a peu – et qui, dès lors, passe presque inaperçue –, « Échec du référendum », il pose une question que le simple observateur ne s'était pas nécessairement posée aussi clairement : « Ainsi donc un référendum pourrait n'être pas réussi ? Ou ne le serait-il que s'il avalise l'opinion des décideurs qui l'organisent ? » (p. 159). Et de rappeler qu'une consultation destinée à av-

liser un pouvoir en place ne s'appelle pas référendum, mais plébiscite... Plus loin, après avoir défini en diachronie « théorie du complot », Alain Accardo (pp. 81-83) explique avec brio comment cette accusation sert désormais au pouvoir capitaliste à discréditer toute thèse adverse. Ailleurs, on apprend aussi, grâce à la plume de Geoffrey Geuens (pp. 17-19), socio-économiste des médias, comment « altermondialisme » a supplanté « antimondialisme » dont il est une variante euphémisée, proposée par le pouvoir lui-même pour réduire la portée de l'opposition à la mondialisation...

À la croisée du pamphlet, du dictionnaire, de l'analyse sémantique et de l'histoire de la pensée, *Les nouveaux mots du pouvoir* propose donc un examen critique vivifiant du monde contemporain, et redonne du sens, en plus de leur redonner leur sens, aux mots dont on nous paie.

Marieke Stein

CREM, université Paul Verlaine-Metz
marieke.stein@wanadoo.fr

Médias, journalisme

Maria KONTOCHRISTOU, dir., *Identité et médias en Grèce contemporaine* [Tautotita kai MME sth sygxroni Ellada]. Athènes, Papazisis, coll. Société, politique et médias, 2007, 362 p.

La question de l'identité semble occuper depuis quelques années une place de plus en plus importante dans le domaine des analyses des médias. Dans un contexte de migrations croissantes, de réactivation des nationalismes et d'apparition de nouvelles formes d'identification et d'identité, la question est de savoir comment les médias, devenus désormais transnationaux, influent sur les recompositions identitaires qui caractérisent les sociétés contemporaines. L'ouvrage intitulé *Identité et médias en Grèce contemporaine* et dirigé par Maria Kontochristou, enseignante en « Politiques culturelles

et management » à l'Université ouverte de Grèce, s'inscrit dans cette problématique. Divisé en huit chapitres regroupés en trois parties (« Identité nationale et médias », « Diaspora, migrants, minorités et médias », « Nouvelles formes d'identité et canaux de formation de celles-ci »), il propose des analyses du discours des médias helléniques au sujet de l'identité, notamment nationale, mais aussi d'éléments de réflexion sur la notion d'identité au sens plus large.

Dans la première partie de l'ouvrage, Georgios Terzis (pp. 39-60) insiste sur le rôle de la presse grecque dans la reproduction de l'idée de nation. Son étude met en lumière les préjugés véhiculés à propos des États balkaniques voisins. Sur la base d'un schéma bipolaire « nouveaux », ces derniers sont présentés comme des ethnies différentes, économiquement, culturellement et socialement inférieures, menaçant la sécurité et l'intégrité territoriale de la Grèce. Pour cet auteur, ces éléments sont significatifs du manque de pluralisme propre à la presse grecque, qui se voit souvent transformée en porte-parole de cycles politiques ou économiques puissants, liés aux intérêts nationalistes ; d'où la nécessité, selon l'auteur, d'analyser les discours médiatiques au croisement des pressions politiques et économiques, des contraintes techniques, de la culture professionnelle des journalistes et de la pression due à la concurrence au sein du secteur, ainsi que des limites imposées par les organismes médiatiques et des stratégies mises en œuvre par ceux qui fournissent l'information. Les constats de Georgios Terzis sont confirmés par Athina Skoulariki (pp. 61-103) qui examine le discours de la presse grecque au sujet de Macédoine pendant la période 1991-1995. Rappelons que le différend gréco-macédonien apparaît dans l'espace public grec à la fin de 1991, après la proclamation de l'indépendance de la République de Macédoine (FYROM), appartenant jadis à l'ex-Yougoslavie. Il porte sur quatre points : le nom « Macédoine » dont la Grèce estime qu'il appartient uniquement à son patri-

moine historique, le drapeau macédonien, la question de l'existence d'une minorité macédonienne en Grèce, et, enfin, quelques articles de la Constitution de la République de Macédoine qui contient, selon la Grèce, des dispositions irrédentistes. L'analyse d'Athina Skoulariki souligne la rhétorique nationaliste de la presse à ce sujet – à quelques rares exceptions près – et l'influence des intérêts politico-partisans sur les pratiques journalistiques.

La deuxième partie de l'ouvrage traite du discours des médias helléniques lorsque ceux-ci s'adressent à des populations minoritaires, à savoir des diasporas grecques à l'étranger ou des populations d'immigrés en Grèce. Maria Koutochristou et Anna Paraskevopoulou (pp. 107-162) étudient la grille de programmes de trois chaînes de télévision par satellite. Elles signalent l'importance de l'information en tant qu'élément essentiel de la programmation, ce qui constitue une différence significative par rapport au profil des chaînes nationales où la place du divertissement s'avère plus importante. Myria Georgiou (pp. 163-189) explore la relation entre diasporas et pays d'origine à travers une étude empirique concernant l'usage des médias hellénophones, locaux ou par satellite, que font les populations grecques et chypriotes en Grande-Bretagne et aux États-Unis. L'auteure insiste sur le rôle de ces médias dans la construction symbolique de l'idée de la nation en tant que communauté imaginée d'appartenance et met en lumière les rapports souvent contradictoires que les populations en question entretiennent avec la métropole. Anna Triantafyllidou (pp. 191-230) examine le discours des médias nationaux (presse quotidienne et télévision, 1995-2002) dans la présentation des communautés minoritaires, installées en Grèce depuis longtemps ou arrivées avec la vague migratoire des quinze dernières années. L'analyse révèle une multitude de préjugés et de stéréotypes vis-à-vis des minorités, à l'exception peut-être de celles considérées comme étant d'origine hellénique

(Grecs pontiques et d'Épire du Nord). Néanmoins, l'auteure évoque plusieurs initiatives entreprises depuis quelques années par des instances publiques et privées afin d'informer et de sensibiliser le public grec à ce sujet.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, deux articles sont consacrés aux représentations de l'identité européenne dans les médias grecs. Maria Kontochristou (pp. 233-284) constate l'existence d'une image commune de l'Europe véhiculée par tous les médias analysés (presse et télévision), axée autour de notions de prospérité, de protection, de développement et de coopération. L'Europe n'est jamais présentée en tant que menace à l'identité nationale ; elle apparaît plutôt comme la garantie du progrès social et de la reconnaissance internationale du pays. Sur l'axe « nous-eux », constitutif de toute construction identitaire, les identités nationale et européenne ne semblent pas incompatibles mais s'opposent plutôt à celle des États-Unis qui prennent désormais la place de l'Autre dans cette représentation schématique. Dans une même perspective, Stella Ladi (pp. 285-315) examine les représentations de l'identité européenne telles qu'elles se manifestent en Grèce et en Espagne, en s'appuyant sur les résultats du programme EMEDIATE (*Media and Ethics of the European Public Sphere from the Treaty of Rome to the « War of Terror »*) et la bibliographie consacrée à ce sujet depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Une approche contrastive met en lumière des cadrages différents caractérisant les deux pays : une attention particulière à la différenciation culturelle et aux politiques régionales en Espagne ; une mise en exergue des valeurs humanistes telles que la paix, la démocratie, la stabilité politique et économique, en Grèce. En outre, l'étude développe l'idée d'une relation tautologique entre les valeurs européennes et celles liées à la mondialisation, relation assez paradoxale, car l'Union européenne apparaît souvent comme l'instance protectrice des États membres contre la mondialisation. Quant au dernier article, il se diffé-

rencie considérablement de l'ensemble de l'ouvrage car il prend position sur la thématique des identités individuelles. À travers l'analyse de blogs personnels, Dionysis Panos (pp. 317-362) mène une réflexion sur le rôle de l'internet dans les recompositions identitaires qui transforment les sociétés contemporaines et où l'intime et le global s'entrecroisent. L'auteur montre que la construction des blogs personnels et la narration de Soi constituent avant tout des appels à l'interaction lors desquels les individus expérimentent des identités alternatives en dehors des limites de la réalité.

Finalement, l'intérêt d'*Identité et médias en Grèce contemporaine* réside aussi bien dans l'actualité des interrogations posées que dans les réponses données via les analyses empiriques. Chaque article fournit des informations importantes sur le paysage médiatique grec, ses caractéristiques de fonctionnement et ses défaillances, mais aussi une pléthore d'éléments théoriques qui cherchent à cadrer les études proposées. La question du pouvoir des médias dans la construction symbolique des identités, notamment nationales, reste centrale. Elle constitue le postulat qui traverse la majorité des analyses, ce qui a pour effet – et c'est à regretter – de rendre parfois opaque la distinction entre « rôle des médias » et « représentations médiatiques ».

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Université de Haute Alsace
CREM, université Paul Verlaine-Metz
angeliki.monnier@uha.fr

Jacques Le BOHEC, *Élections et télévision*.

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. Communication, médias et sociétés, 2007, 208 p.

Les élections de 2002, puis celles de 2007, ont ravivé un débat qui occupe depuis plusieurs années les politologues et les spécialistes des médias : quelle est l'influence de la télévision sur les votes des électeurs ? Contre les théories selon lesquelles les médias influencent